

Alexandros Kapelis

Il jouera le 23 mars au Festival Al Bustan

Qu'est-ce que ça fait d'être surdoué et de jouer très jeune devant un public?

Manifester très tôt une facilité pour la musique a plutôt marqué positivement mon enfance. J'avais la chance de pouvoir jouer par oreille n'importe quelle pièce que j'entendais. Je me rappelle la première fois que j'ai approché un piano. J'avais quatre ans et je jouais les chansons qu'on nous apprenait en maternelle et les génériques des séries télévisées. Le piano ne m'a pas empêché de vivre une enfance normale. C'est plus tard, adolescent, que j'ai dû sacrifier beaucoup pour la musique. Mais c'était mon choix. Personne ne m'y a jamais forcé.

Vous sentiez-vous différent des autres enfants?

Enfant, je n'ai jamais pensé au fait que j'étais différent. J'ai toujours su que j'avais cette aptitude à la musique, mais ça n'allait pas plus loin. Cela est devenu une évidence une fois au Conservatoire, en particulier lors de cours de solfège et de dictée musicale. Mon professeur a dû m'expliquer qu'avoir une oreille absolue n'était pas une chose courante.

Vous avez hérité les gènes de la musique de votre famille? Il n'y a pas de musiciens dans ma famille, mais nous avions un piano à la maison et ma mère y jouait en dilettante.

Que faut-il pour réussir en tant que pianiste?

Comme dans toute profession, réussir nécessite beaucoup de travail et un engagement total. Avec toutefois des exigences particulières: il faut commencer à étudier très jeune et continuer durant des années. L'entrée à cette profession est de plus en plus restrictive. Et ce n'est pas tout, vous devez être prêt à passer une grande partie de l'année en tournée, et surmonter le stress permanent. Alors, que faut-il pour réussir? Avant tout, avoir une passion infinie pour la musique. C'est seulement ainsi que vous pourrez surmonter les obstacles.

Votre compositeur préféré? Question difficile. Si je ne devais choisir qu'un seul: Mozart.

Il effleure quelques touches, il ne nous en faut pas plus pour saisir les notes en plein vol. Peu de pianistes savent communiquer au public ce don merveilleux de l'écoute mais rares ont l'Oreille Absolue. Alexandros Kapelis vit à New York mais son talent a fait le tour du monde. Ce jeune surdoué a travaillé avec les plus grands dont l'immense Ashkénazy. Le Liban pourra applaudir son interprétation de Mozart et Smetana avec l'Orchestre Symphonique de Prague, au Festival Al Bustan

Et le plus difficile à interpréter? Il n'y a rien de «facile», mais des compositions plus ou moins complexes. Elles nécessitent cependant toute l'application. Cela dit, il est aussi question de l'élément de la puissance et du tempérament de l'interprète. Il m'est arrivé de sélectionner des morceaux considérés comme «très difficiles» (les Etudes de Rachmaninoff et les Variations de Paganini pour piano et orchestre par Lutoslawski), et de les jouer après quelques jours d'étude. Or il m'a parfois fallu des mois pour me sentir à l'aise dans un morceau généralement considéré comme «facile».

Quel musicien vous a le plus marqué? Le pianiste Arturo Benedetti-Michelangeli. Et parmi les musiciens actuels je dirais mon professeur à Londres, Noretta Conci, une personne exceptionnelle et Vladimir Ashkénazy, pianiste et chef d'orchestre qui m'a soutenu et pour qui je voue un immense respect.

Envisagez-vous, comme étape suivante, de diriger un orchestre? Diriger n'est pas l'étape qui suit l'interprétation. C'est différent. Bien que l'interprète et le chef d'orchestre forment

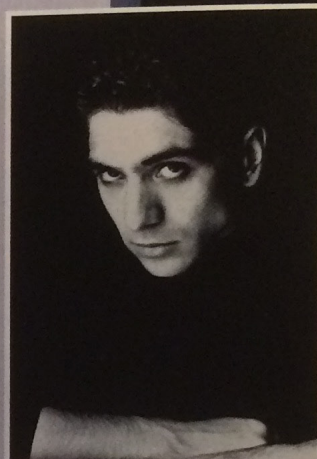
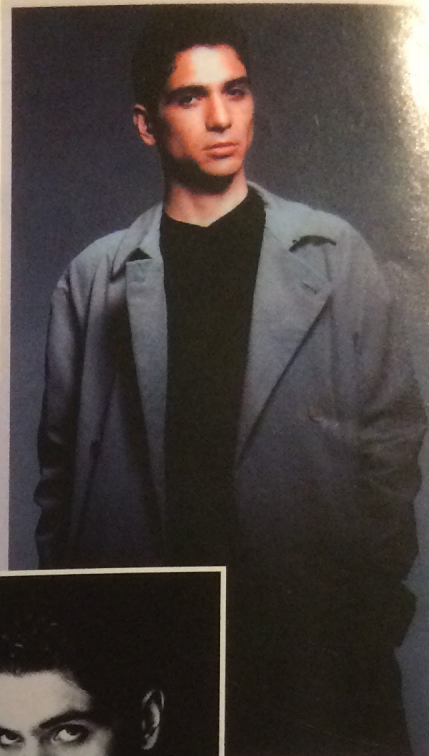
deux facettes d'un même monde. Mon expérience de soliste, de musicien de chambre, a développé ma technique de chef d'orchestre. Avoir dirigé un orchestre m'a permis de mieux formuler mes idées musicales.

Avez-vous encore le trac? Non, je ressens une vive émotion, mais il ne s'agit pas de peur.

Cela vous plaît-il de venir au Liban? Absolument! C'est une partie du monde que je n'ai pas encore eu la chance de visiter. Je sens que les Libanais et les Grecs ont beaucoup de points communs: ils sont chaleureux, ils ont la joie de vivre, et des liens historiques qui remontent à l'Antiquité et à l'époque byzantine.

Envisagez-vous de mixer les musiques classique et pop? Il est plus facile pour des chanteurs de faire le saut du classique à la pop ou de mixer les deux. Mais les limites du piano sont très définies, strictes. Des artistes classiques ont bien flirté avec la pop, mais d'ordinaire, cela est survenu vers la fin de leur carrière. Cela dit, je n'écarterai pas cette éventualité.

CHRISTIANE OBEID



«Le plus loin où j'aie été en culture pop c'est travailler comme mannequin de mode!» Fait insolite pour un pianiste classique.

Prestige

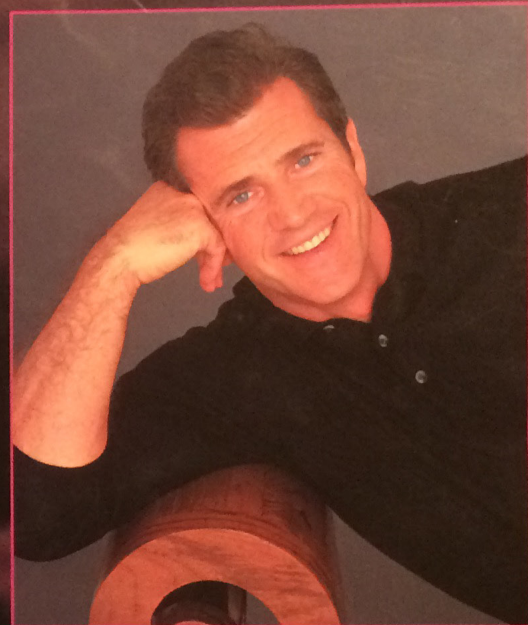
Prestige

LE MONDE DES CÉLÉBRITÉS

No 106

MARS 2002

RENCONTRE
**Nicolas
Jebran**
UN DESIGNER
DE TALENT



INTERVIEW
MEL GIBSON

«J'aime jouer aux héros»
à découvrir dans
We were soldiers



EDDIE MOUTRAN

Une success story